

nités, les épreuves encore et aussi la même piété toujours vivante. Voilà les œuvres auxquelles sainte Anne répond par des bienfaits : bienfaits visibles, dont la grandeur étonne, bienfaits cachés, souvent plus merveilleux.

Aussi dans toutes les demeures, devant l'image de sainte Anne, on aime à redire :

Hag ar er mor, hag ar en doar,  
E peb dangér, é peb glahar,  
N'en dès Breton ne lar dehi :  
Santès Anna, goarantet-ni.

Cette belle allocution, nous en sommes sûr, a produit une impression profonde.

Après les vêpres eut lieu la procession solennelle au Champ de l'Épine et autour de la Scala-Sancta.

(Semaine de Vannes.)

---

## L'AVIRON DE SAINTE-ANNE.

---

Le R. P. Bouchard, aumônier des bateliers canadiens de l'expédition du Nil, écrit au *Journal de Rome* une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

“ La dévotion à la mère de la sainte Vierge est très répandue parmi les Canadiens. Les mères canadiennes avaient recommandé à leurs fils en partant de prier la bonne sainte Anne et ils ne l'ont jamais invoquée en vain. Un jour, un brave batelier voit son bateau se briser sur une roche au milieu d'un rapide épouvantable. Prenant le seul aviron qui lui restait, il se jette au milieu du rapide en s'écriant : “ Bonne sainte Anne des Canadiens, sauvez moi ! ”

“ Après avoir passé dans des tourbillons de deux kilomètres de longueur, il arriva sain et sauf sur la rive. “ L'aviron de la bonne sainte Anne, disait-il, m'a sauvé la vie. ” Quelques jours après, ce brave enfant voit un